

<https://dechargelarevue.com/I-D-no-918-Un-theatre-de-vieillesse.html>



I.D n° 918 : Un théâtre de vieillesse

- Le Magnum - Les I.D -

Publication date: mercredi 17 mars 2021

Copyright © Décharge - Tous droits réservés

J'avais assez tourné autour du texte, multipliant les précautions par crainte de me fourvoyer dans le commentaire, lors de la traversée de [Rivière et alaskas](#), le précédent livre de Françoise Clédat chez *Tarabuste*, pour ne pas remonter dans le même manège avant de m'autoriser une approche de *Mi(ni)stère des suffocations*, chez le même éditeur. Autant que le lecteur soit malgré tout prévenu : il s'avancera une fois encore dans une oeuvre complexe, dont néanmoins en dernier ressort il admettra que le déploiement aux multiples replis, notes, didascalies et notes sur les didascalies, annexes, aura été maîtrisé par la bâtisseuse - l'auteure se désigne plus volontiers du terme de *fatiste* (du latin : *facere* = celle qui fait), autrement dit, selon une étymologie équivalente, la poète -, dont le talent le moins attendu se révèle être celui de l'illusionniste, talent déroutant alors que le propos général est des plus graves, porte sur le vieillissement, par le détour d'une fiction de représentation scénique sur un *théâtre de vieillesse*.

Mi(ni)stère des suffocations se donne en effet dans les premières pages comme texte de théâtre, texte d'un *mystère* (« orthographié *mistère* pour en souligner l'ancienneté ») dont on est censé assister à la représentation, dont il est décrit le déroulé dans le même temps que sont portées à notre connaissance les notes et réflexions de l'auteure-*fatiste*-metteure en scène. Les péripéties se déroulent devant le décor traditionnel de ce genre théâtral du Moyen-Age, divisé en trois lieux formant triptyque : trois actions (trois films) s'y déroulent simultanément, annonçant ainsi le découpage du livre en trois chapitres, comme autant de *maisons* (ou *mansions*), pour conserver l'appellation de l'époque.

La poète-dramaturge commentant sa démarche, précise qu'elle entend

ne s'interdire aucune forme sous prétexte de théâtre
Fait théâtre tout et moindre qui paraît pour être dit
Agit au-delà de sa littéralité dans l'emportement de son dit

(di-dascalies
: leur faisabilité fait le tri entre irréalisme et réalisable
: leur infaisabilité tempère le jeu, rend le théâtre au poème)

Françoise Clédat mêle ainsi les époques et les voix, la technique cinématographique au décor du *mistère*, en une *polyphonie* (pour citer une note empruntée à Laurence Dahan-Gaida), mêlant *une multitude de savoirs et de langages incompatibles, de traces mémorielles et de fragments textuels relevant de logiques et de temporalités différentes*, rendant ainsi *le théâtre au poème* comme il a été dit. Imaginaire et érudition s'associent dans une prose de poésie pour construire le *théâtre de vieillesse* annoncé, qui est en même temps un théâtre de mémoire :

La fatiste tisse le texte de sa propre vie de textes écrits par d'autres aventures déjà vécues, personnages en réemploi. La plupart au féminin. La plupart découpées dans du papier.
Elle les nommes mes autrement appelé.e.s mes avatar.e.s victorieuses, mes mortel.l.es immortel.le.s

Tandis que sur l'écran latéral gauche du triptyque traverse un couple d'aïeules, celles-ci seront identifiées sur la partie centrale à deux personnages, scandaleuses parmi les scandaleuses, auxquelles est confié le soin de présenter par procuration la vie de l'auteure : **Christine de Pisan**, *première femme à vivre de son métier d'écrivain* et féministe avant l'heure, **Margareth Cavendish**, duchesse de Newcastle, *cette monstruosité du XVIII siècle : une femme intellectuelle*, - et en conséquence *accusée d'indécence, de dévergondage*, passant finalement pour folle. Toutefois, malgré l'admiration qu'elle porte à l'une comme à l'autre, l'auteure n'est pas dupe :

La fatiste en leur temps
aurait été servante en la maison
de Christine et Margaret

filles de ferme ou de cuisine comme furent
ne sachant écrire ni lire
réelles aïeules de chair

genrées héritières
de servitude
illettrée

Sociologie
du privilège d'écriture

sociologie
d'un héritage
inscrit comme rêve
au coeur d'une belle langue

On ne doutera guère que sous la nécessaire transposition la péripétie jouée sur le troisième écran, livre la confession la plus intime de ce Théâtre : dans le décor d'une salle commune d'un EHPAD, se déroule une pathétique scène d'amour entre la vieille Blanche et le jeune T., exposant la condition de la vieille femme : *la lumineuse douleur d'aimer / sans être aimé.e / car aimer est intact / la capacité d'être aimé.e seule perdue.*

En guise de conclusion, tout à fait provisoire car j'ai bien conscience de l'insuffisance de cette approche, vis-à-vis d'un texte profus, d'un baroquisme chargé d'images, de références, de détours philosophiques, cette adaptation d'un passage que Françoise Clédât dédie à Énée :

Maintenant l'âge heureux s'est enfui et d'un pas tremblant la vieillesse vient avec ses tristesses (...). A me voir, nul ne croira que je fus aimée (...) et c'est à ce point changée que j'attendrai le terme ; mais quand nul ne pourra plus me voir, on me connaîtra encore à ma voix.

PS:

Repères : **Françoise Clédât** : *Mi(ni)stère des suffocations*. [Tarabuste](#) éditeur. (rue du fort - 36170 Saint-Benoit-du-Sault). 156 p. 14Euros.

Rappel : Un important dossier sur cette poète a été présenté par **Luce Guilbaud** dans *Décharge* [175](#), sous le titre : *Une parole ardente* : interview, accompagné de poèmes alors inédits, extraits de *Rivière et alaskas*. L'I.D n° [852](#) rendra compte à la suite de ce livre.